

FEUILLETON

Le Mal du Pays

Par M. AIGUEPERSE.

PREMIERE PARTIE

VI

(Suite)

—Mère Elisabeth...

—Ne mène pas une vie de polichinelle, non! Elle mène une vie mortifiée, l'opposé de la tienne; toutefois, le résultat doit être le même. Elle ne mange pas à sa faim, s'use les genoux sur les dalles de la chapelle, et se repose, tout au plus, une heure ou deux chaque nuit. Toi, tu te serres tellement, pour avoir une taille de libellule, qu'un grain de raisin arrive difficilement jusqu'à ton estomac; tu uses tes forces dans les soirées, les "garden-parties" et le reste; enfin, tu ne dors que d'un œil avec tes fatigues multiples, tes combinaisons de toilettes et de distractions variées. Conclus.

Un fin sourire aux lèvres, Mme Champvallier regardait la jeune fille, qui, le teint animé, les yeux brillants, débitait son petit sermon avec toute la fougue d'un orateur convaincu.

—May, tu te moques de moi?

—Un peu, beaucoup même, et je grave ta morale dans ma tête pour te la répéter dans un an ou deux. Vois-tu, Zan, moi, je suis posément mondaine, dirai-je, tandis que toi...

—Moi?

Et les grands yeux bruns interrogeaient curieusement.

—Toi, tu as une nature de feu, une nature d'extrêmes. Le monde te prendra "toute", beaucoup plus que moi, car tu iras avec ton cœur, avec tes nerfs. Moi, j'ai du cœur tout juste et pas un atome de nerfs.

—Du cœur tout juste...

—Oui, oui, je me comprends. Toi, ma belle, quand tu aimes, tu aimes follement. Un oiseau, un chien, un

livre ne sont pas des affections pour toi, ce sont des passions. Mes flirts ont toujours été sans conséquence; les tiens, ou plutôt le tien, — tu ne saurais en avoir deux, — sera sérieux, sérieux à en mourir de joie ou de douleur. Tu adoreras ton mari ou tu l'exécreras. Tu vivras en anachorète ou tu te griseras de plaisirs. Tu entends bien, Suzette? Tu te griseras.

La joue appuyée sur sa main, le regard vague, Suzan écoutait. Aux derniers mots, vivement, elle leva la tête.

—Je me griserais? Que fais-tu donc, toi?

—Je bois simplement.

—Tu as la tête solide, alors, car tu bois de bons coups, ma chère; je me demande même si l'on peut boire davantage.

—Tu ne saisis donc pas les nuances, toi, si intelligente?

La jeune fille devint très sérieuse.

—Si, je comprends que tu vis sans "user" ton cœur, tandis que j'ai en moi un volcan qui lancera des flammes jusqu'à l'épuisement du cratère. Reste à savoir si j'irai dans le monde, si je me marierai.

Avec une fine ironie dans la voix, Mme Champvallier répéta:

—Si tu te marieras! Crois-tu donc ne pas te marier?

—Je suis pauvre!

—Ta marraine te dotera richement, c'est certain. Puis, admettons que ce ne soit pas, j'étais bien pauvre, moi!

Dans les yeux de Suzan LeHélguer passa une lueur rapide.

—Pardonne-moi ce que je vais te dire, May; jamais, non, jamais, je ne ferai un mariage de raison comme le tien.

—Tu as lu des romans, ma petite fille?

—Non.

—Mon mariage de raison me rend pourtant fort heureuse, je t'assure. Beaucoup de fortune, des relations brillantes, une vie très prise, mais délicieuse par la variété des programmes journaliers, un mari bon et délicat, un enfant très beau. Que

—Il faut... Dis, May, pourquoi, dans ton énumération de bonheur, ton mari et ton fils ne viennent-ils qu'en dernier lieu?

Mme Champvallier ouvrit des yeux immenses:

—Tu seras toujours étonnante avec cet esprit fureteur. Je ne suis pas une conférencière, et ne cherche pas des périodes ascendantes ou descendantes, avec toi, surtout, l'amie.

Gentiment, Suzan se pencha vers la jeune femme.

—Oh! je sais bien!... Mais, vois-tu, sans chercher de "périodes", je suis sûre que mon mari et mon fils eussent été au premier rang. Donc, un mauvais point au mariage de raison.

—Alors, petite fille, tu veux un prince Charmant? Explique-moi donc ton idéal. Marquis? Vingt-quatre ans? Blond? Mince? Élégant! Parfait en tous points?

Le rire frais de Suzan éclata:

—Marquis? Oui, cela me plairait assez, et... le reste aussi. Attends, je vais te dire, "en gros", mon "idéal".

—"Lui": aimant, jeune, intelligent, distingué, croyant; "position": carrière libérale. Séjour à Paris. Certain luxe, tout au moins fortune permettant quelques voyages, des réunions, etc. Enfin, tu sais, des fleurs dans la vie, ou, en prose vulgaire: de la confiture sur du pain. Voilà!

—Voilà! répéta Mme Champvallier avec une petite pointe railleuse dans l'accent. Voilà, rien que cela! Ecoute, Zan: tes rêves sur la position sont modestes. Quant au "lui", ma chère, ce "lui" me paraît un oiseau bleu ou un merle blanc. Dans ma volière, je ne vois rien de ce genre. Patience! Un jour ou l'autre, je te dénicherai bien quelque merveille.

—Et si la "merveille" ne veut pas de moi?

—C'est qu'elle aura bien mauvais goût. Regarde-toi dans la glace, Suzette. Tu as des yeux à faire damner l'humanité, un sourire de fée enjôleuse, et une manière étonnante de t'habiller; avec un chiffon de vingt sous, tu sais te draper comme une